

La Chaux-de-Fonds, le 26 septembre 2005

Chers (Chères) lecteurs (lectrices) de l'Ami du patois,

Le Cercle d'étude du patois n'a pas l'habitude de s'adresser à votre journal. Mais les membres de ce Cercle furent assommés par ce qu'ils ont lu dans

-- l' *Impartial* du 4 juin 2005 (nous citons : **Une mort programmée/ Patois** : La langue de nos ancêtres pourrait disparaître d'ici trente ans, avec dans le texte un sous-titre : **Faible intérêt**)

-- ainsi que dans dans le *Quotidien jurassien* du 14 juin 2005 (nous citons : **Les patois romands auront disparu dans 30 ans si rien n'est entrepris**, avec les sous-titres : **Vocabulaire peu adapté à la vie actuelle et urbaine, Transmission orale indispensable, Un livre à écouter sur CD et Avenir en discussion en août à Martigny**. Un commentaire supplémentaire figure aussi dans le *Q.J.* et est intitulé : **Tentative de sauvetage dans les écoles du canton du Jura**)

Dans leurs dernières séances, les membres du *Voïyîn* ont décidé de ne pas entrer en polémique avec les journalistes qui ne voient que le mauvais côté des choses, mais de faire luire un peu de soleil dans vos grands cœurs de patoisants, cela par le biais de l'*Ami du patois*. Nous ne parlerons bien sûr que de ce que nous connaissons, que de ce qui se passe dans le Jura. Mais nous sommes certains que vous tous, amis romands du patois, vous remuez ciel et terre pour l'avenir de cette langue que vous aimez.

Dans le Jura (ainsi qu'ailleurs), les instituteurs ont mené la guerre pour que les enfants ne parlent plus le patois. Aux dires d'un vieil instituteur, dès 1930 (il y a 75 ans), les enfants qui entraient à l'école ne parlaient plus le patois! En 1943 (il y a 62 ans), Simon Vatré achève ainsi l'avant-propos de son *Glossaire des patois de l'Ajoie et des régions avoisinantes* : Nous serions particulièrement heureux si cette publication pouvait ... faire connaître, apprécier et aimer notre bon vieux patois et en ralentir autant que possible la disparition. Dès 1993, des cours à option sont donnés dans quelques écoles. Malheureusement, à cause de la création de cercles scolaires, quand il n'y a pas assez d'enfants inscrits aux cours de patois dans un tel cercle, ces enfants ne peuvent pas suivre les cours d'un village voisin ! Des cours de patois étaient dispensés aux étudiants instituteurs de l'Institut pédagogique de Porrentruy. On a réorganisé cet Institut pour en faire une Haute École Pédagogique (HEP) ... (En conclusion, on ne donne plus de cours de patois aux étudiants instituteurs !)

Nous soulignons ici le magnifique travail que font les patoisants des Amicales de l'Ajoie et du Clos du Doubs, des Franches-Montagnes et de la Vallée de Delémont. Les gens se pressent pour assister aux pièces de théâtre auxquelles des enfants prennent part !

Pour sa part, le *Voïyîn* étudie au mieux le patois, rassemble tout ce qui a été fait sur le patois et en patois, enregistre des patoisants qui vivent encore aujourd'hui, bien sûr, pour ses archives, mais surtout pour que ceux qui aiment le patois puissent consulter ces documents.

Nous tenions à vous dire tout cela, chers (chères) ami(e)s patoisant(e)s, pour vous encourager à travailler encore et toujours en faveur du patois.

Si l'on pouvait faire fortune avec le patois, les gens se battraient pour l'apprendre, pour le savoir mieux que les autres. Heureusement il n'est pas à vendre! Il est à tous.  
S'il vous plaît, prenez-en grand soin!

Ainsi qu'aime le dire notre ami Gaston Brahier, le patois n'est pas seulement une langue, c'est une façon de vivre!

Sans qu'on le sache, il est là dans notre accent jurassien, dans notre façon de penser et de parler, même lorsqu'on s'exprime en français.

Nous retenons ce que nous a dit une de nos patoisantes, Elisabeth Bonnemain : «Le patois s'offre généreusement à moi. Ses images chantent dans mon coeur, me caressent sensuellement, réjouissent mon âme avec douceur! ».

Nous sommes comme ces paysans qui sèment en automne. Ils ignorent ce que sera la moisson, mais ils sèment, ils y croient, ils ont la foi.  
Une chose est certaine : si nous ne semons pas, rien de bon ne poussera !

Nous terminons ce billet en hurlant du fond du coeur comme notre *voiy'nouse*, cette brave Valérie Bron, de Delle :  
Merci à vous tous de soutenir notre adage: « **Patois rends-toi, jamais ma foi !** ».

Au nom des *voiy'nous* :

J-M. Moine